



## CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 26 septembre 2018,  
section SPORTS, écran 4



### CHRONIQUE

## UNE CÉLÉBRATION DU SPORT QUÉBÉCOIS

**PHILIPPE CANTIN**  
LA PRESSE

Des souvenirs, Joannie Rochette en a mille en tête. Certains lui reviennent spontanément en mémoire quand elle évoque sa carrière, comme ce bonheur profond après l'obtention de sa première médaille d'or aux Championnats canadiens séniors de patinage artistique en 2005. Le public de London, en Ontario, s'est levé pour l'applaudir à tout rompre. « C'était ma première ovation debout », dit-elle, une lueur au fond des yeux.

Joannie est aussi fière de ne pas avoir abandonné son sport en 2004, après un imbroglio avec son entraîneuse. Et d'avoir persévéré malgré les blessures. Mais ce dont tout le Québec se souvient, c'est de son extraordinaire courage aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010. Quelques jours après la mort de sa mère, allant au-delà de sa souffrance, elle a remporté la médaille de bronze. Ce fut, à n'en pas douter, un des moments les plus forts de notre histoire sportive.

« Encore aujourd'hui, je rencontre des gens dans la rue qui m'offrent leurs condoléances, dit-elle. On dirait que dans leur tête, ça ne fait pas si longtemps. Ça me surprend et ça me touche. »

Parce qu'elle remue un sentiment universel – l'immense peine ressentie à la mort d'un être cher –, l'histoire de Joannie a touché nos cœurs. Quand elle a amorcé son programme long ce jour-là, ultime étape de sa compétition olympique, nous étions des centaines de milliers devant notre écran de télé à nous inquiéter : tiendrait-elle le coup ? Elle nous a donné sa réponse avec un panache indescriptible.

En compagnie d'autres athlètes et bâtisseurs de renom, Joannie, aujourd'hui étudiante en médecine à l'Université McGill, été intronisée au Panthéon des sports du Québec, hier soir, lors d'une cérémonie tenue à Anjou. Cet honneur lui fait chaud au cœur.

« Le recul me permet de mieux le savourer, de voir le chemin parcouru, dit-elle. Beaucoup de gens qui m'accompagnent ce soir ont fait partie de mon équipe depuis mes débuts. Ce prix-là est aussi pour eux. Ils savent tous à quel point je leur suis reconnaissante. »

\*\*\*

Plus loin, Denis Savard était aussi très heureux de cet honneur. « Parce que c'est chez nous, parce que c'est ici que j'ai grandi, dit-il. Cela me ramène à ma jeunesse. Parce qu'on n'est pas tout seuls là-dedans. Beaucoup de gens nous

ont aidés, la famille, les amis, les coéquipiers... »

L'histoire de Denis Savard, c'est celle du plus grand rendez-vous manqué dans le long parcours du Canadien. Il a grandi à Verdun, où la patinoire en plein air était située devant la maison d'une famille Coderre. Au moment du repas du soir, la mère de Denis appelait M<sup>me</sup> Coderre pour lui demander d'allumer la lumière extérieure de sa maison. C'était le signe pour Denis de venir manger. Mais quitter la glace n'était pas facile pour lui. « J'ai manqué bien des soupers ! », lance-t-il en riant.

En 1980, au terme d'un étincelant séjour avec le Junior de Verdun, Denis a été choisi au troisième rang du repêchage par les Blackhawks de Chicago. Cette année-là, détenteur du tout premier choix, le Canadien n'a pas opté pour le p'tit gars du coin, mais plutôt pour Doug Wickenheiser. Dans la liste des mauvaises décisions de l'organisation, celle-là s'inscrit en lettres d'or.

Heureusement, Denis a endossé le chandail du Tricolore avant la fin de sa carrière, contribuant à la conquête de la Coupe Stanley en 1993. Il demeurera à jamais l'un des joueurs les plus excitants de la LNH.

\*\*\*

Chaque année, lors de la publication de la liste des nouveaux membres du Panthéon, la diversité des élus est impressionnante. On ne célèbre pas seulement les athlètes, mais aussi les gens qui ont développé les structures nécessaires à leur essor.

Depuis plus de 50 ans, Jean-Guy Ouellet est un de ces bâtisseurs. Il fut non seulement professeur aux départements d'éducation physique des Universités de Sherbrooke et de Montréal, il a aussi contribué à la création de ces programmes dans nos établissements d'enseignement supérieur. Dans sa jeunesse, envisager une carrière dans ce domaine semblait un cul-de-sac.

« Quand j'en ai parlé à ma mère, elle m'a dit que je ferais mieux de devenir médecin ou ingénieur ! Mais je me suis investi dans le sport. »

— Jean-Guy Ouellet

Passionné de volleyball, Jean-Guy a été tour à tour athlète, entraîneur, arbitre et administrateur. Toute cette expérience lui a donné une vision globale des enjeux. Au début des années 2000, quand le ministre fédéral des Sports Denis Coderre a voulu un conseiller principal avec des idées et de la détermination, il s'est tourné vers lui. Ensemble, les deux hommes ont donné une impulsion formidable au sport canadien, modernisant plusieurs politiques.

\*\*\*

Joannie Rochette, Denis Savard et Jean-Guy Ouellet n'ont pas été les seuls à être honorés hier. La contribution de Guylaine Dumont (volleyball), Guy Hemmings (curling), Andréanne Morin (aviron) et Bernard Trottier (ski et philanthropie sportive) a aussi été reconnue.

Le Panthéon a aussi admis à titre posthume Édouard Carpentier (lutte professionnelle), « Red » Storey (hockey) et Roger B. Mondor, un pionnier du sport pour les personnes handicapées. Sans oublier l'ex-directeur général des Nordiques Maurice Filion.

Je suis heureux que cet homme sympathique, qui a joué un rôle prépondérant dans le hockey à Québec durant plus de 20 ans, voie ainsi son héritage salué. Il est néanmoins dommage qu'il n'ait pas reçu cet honneur de son vivant, lui qui est mort en 2017 à l'âge de 85 ans.

Entraîneur de Guy Lafleur avec les Remparts au début des années 70, Filion a mené l'équipe à la conquête de la Coupe Memorial. Il a ensuite été de tous les combats pour assurer la survie des Nordiques dans l'Association

mondiale de hockey, premier pas vers l'accession de l'équipe à la LNH. Dans une organisation animée par de nombreuses personnalités fortes, il n'a pas toujours eu la reconnaissance souhaitée.

\*\*\*

Jacques Baril, président du Panthéon, avait une bonne nouvelle à annoncer hier. Le fameux Musée des sports du Québec, un projet dont on parle depuis si longtemps, a franchi une importante étape vers sa concrétisation.

Un accord a été obtenu avec la Régie des installations olympiques pour accueillir ce musée dans des locaux situés au bas du mât. Compte tenu des nombreux travaux à effectuer au Stade, comme le remplacement du toit, l'ouverture des portes n'aura pas lieu avant plusieurs années. Mais le projet a enfin le vent dans les voiles, une excellente nouvelle pour tous les gens ayant à cœur la mise en valeur et la célébration de notre patrimoine sportif.